

Im Gespräch mit Steffy Kuriger, Chefin Technik der Disziplin Dressur

«Die neuen Dressurprogramme haben sich bestens bewährt»



seit knapp einem Jahr werden auf Schweizer Dressurvierecken die gründlich überarbeiteten Dressuraufgaben der Kategorien GA, L und M geritten. Bei den Dressurreiterinnen, Reitern und den Richtern sind die neuen Programme gut angekommen, und sie hätten sich erstaunlich schnell dran gewöhnt, erklärte Steffy Kuriger, Chefin der Disziplin Dressur, gegenüber dem «Bulletin».

Die alten GA-, L- und M-Programme waren 10 Jahre alt – wie hat die Dressurszene auf die Ankündigung neuer Aufgaben reagiert?

Steffy Kuriger: Sehr unterschiedlich, aber überwiegend positiv. Die alten Programme waren für viele Dressurreiterinnen und -reiter schon so zur Gewohnheit geworden, dass sie beim Reiten gar nicht mehr studieren mussten. Der Grossteil freute sich deshalb auf die neuen Aufgaben, und auch die Ankündigung, dass die Programme kürzer werden, kam sehr gut an. Es gab aber auch Reiter, die wissen wollten, wieso es schon wieder neue Programme gibt! Dabei waren die alten Programme seit 2003 in Einsatz und sind nur 2009 einmal ganz leicht angepasst worden. Und eine Reiterin fragte doch tatsächlich, ob sich das Nenngeld reduziere, wenn die Programme kürzer werden.

Die Programme sind gestrafft worden. Konnten damit die teilweise sehr lange dauernden Prüfungen verkürzt werden?

Ja, dieses Ziel ist absolut erreicht worden, vor allem in den GA, wo man oft sehr grosse Starterfelder hat. Ich richte ja auch selber und einige Prüfungen, zum Beispiel das GA03 oder das GA08, hörten und hörten nicht mehr auf. Heute können in einer Stunde zehn Teilnehmer starten, während es früher höchstens acht waren. Leichter sind die Programme aber nicht geworden, es werden nach wie vor alle relevanten Lektionen abgefragt, nur nicht mehr durchgehend spiegelverkehrt, also auf beiden Händen. Und es ist auch weiterhin so, dass es innerhalb der Kategorien eine Steigerung im Schwierigkeitsgrad gibt, je höher die Programme werden.

Wie rasch haben sich die Dressurreiterinnen und -reiter an die neuen Programme gewöhnt? Kam es zu vielen Programmfehlern?

Ich fand, sie haben sich erstaunlich schnell an die neuen Aufgaben gewöhnt – und es

gab nicht mehr Programmfehler als sonst auch. Im Gegenteil, weil es sich um neue Aufgaben handelte, waren die meisten mit noch mehr Konzentration bei der Sache. Und viele Reiterinnen und Reiter haben sehr schnell gemerkt, dass gewisse Lektionen, wie zum Beispiel die 10-Meter-Volte oder das Zügel-aus-der-Hand-kauen-Lassen, den Koeffizienten 2 haben und sie diese besonders korrekt reiten müssen, wenn sie auf eine hohe Punktzahl kommen möchten. Ich habe ausserdem von verschiedenen Reitern gehört, dass sie die neuen Programme als sehr flüssend und harmonisch empfinden, das hat uns natürlich gefreut.

Wie haben die Richter die neuen Programme aufgenommen?

Ebenfalls sehr gut. Ganz am Anfang, als die Richter die neuen Programme zum ersten Mal bewerteten, empfanden einige die Abfolge der Lektionen als sehr schnell, doch das legte sich, als sie die Aufgaben besser kannten. Die neuen Programme sind aber zweifelsohne auch für die Richter anspruchsvoller, die Lektionen sind zum Teil kürzer und kommen schneller aufeinander, ohne dass es gesamthaft viel weniger Noten gibt.

Sie ziehen also ein rundum positives Fazit nach dem ersten Jahr mit den neuen Programmen?

Wir hatten bereits ein gutes Gefühl, als wir die neuen Programme Ende 2012 in Bern und Dielsdorf vorgestellt hatten. Nun werden sie seit knapp einem Jahr geritten und wir können sagen, dass sich die neuen Programme bestens bewährt haben. Es gibt allerdings eine kleine Ausnahme: Wir sind noch nicht ganz glücklich mit der ersten M-Aufgabe, dem M22. Dort ist noch eine Trab-Linie drin, die etwas sehr lang geraten ist und diese werden wir nun auf nächstes Jahr noch anpassen. Ausserdem wird es zwei neue S-Programme auf nationaler Ebene geben, bei denen weiterhin mit Peitsche geritten werden darf, was

Bild: Valeria Streun



Steffy Kuriger, die Chefin Technik der Disziplin Dressur, zieht ein positives Fazit nach dem ersten Jahr mit den neuen Dressurprogrammen.

sonst in den FEI-Programmen ab 2014 in der Schweiz nicht mehr der Fall ist.

Sie sind selber auch Dressurtrainerin: Hat es Ihren Schülern Spass gemacht, wieder einmal neue Aufgaben zu üben?

Ja, das habe ich sehr gut gemerkt. Sie wollten von sich aus die neuen Programme immer wieder üben. Einige meiner Schüler auf GA-Niveau fanden es zu Beginn zwar auch ein bisschen schwierig, dass die Lektionen schneller aufeinander kommen, aber sie haben die Herausforderung angenommen. Und die Schüler im L- und M-Bereich fanden es richtig lässig, mal wieder mit neuen Aufgaben konfrontiert zu werden. Ich habe meine Schüler schon in der Entwicklungsphase der neuen Programme immer wieder gewisse Abfolgen von Lektionen oder Linien testen lassen und die Erfahrungen daraus in unsere Arbeitsgruppe getragen, was sehr wertvoll war.

Interview: Angelika Nido Wälty

Entretien avec Steffy Kuriger, cheffe technique de la discipline Dressage

« Les nouveaux programmes ont vraiment fait leurs preuves »

D

epuis près d'une année, les nouvelles reprises de dressage des catégories FB, L et M fondamentalement remaniées sont présentées sur les carrés de dressage en Suisse. Les cavalières et cavaliers de dressage ainsi que les juges ont très bien accueilli ces nouveaux programmes et on constate avec étonnement qu'ils s'y sont rapidement habitués, selon les constatations faites par Steffy Kuriger, cheffe technique de la discipline Dressage, lors de l'entretien accordé au « Bulletin ».

Les anciens programmes FB, L et M avaient dix ans – quelles ont été les réactions de la scène du dressage à l'annonce de ces nouvelles reprises ?

Steffy Kuriger: Très diverses mais majoritairement positives. Pour de nombreux cavaliers et cavalières de dressage, les anciens programmes étaient devenus une telle habitude qu'ils n'avaient plus besoin de réfléchir lorsqu'ils les montaient. C'est pourquoi la majorité d'entre eux s'est réjouie de ces nouvelles reprises. Par ailleurs, l'annonce selon laquelle ces programmes seraient plus courts a été très bien accueillie. Pourtant certains cavaliers ont tout de même demandé pourquoi ces programmes étaient à nouveau modifiés ! Or, ces programmes étaient utilisés depuis 2003 déjà et ils n'avaient subi qu'une légère adaptation en 2009. Enfin une cavalière a bel et bien demandé s'il était prévu de réduire la finance d'engagement puisque les programmes étaient plus courts !

Les programmes ont été comprimés. Est-ce cela a permis de raccourcir les épreuves qui duraient souvent très longtemps ?

Oui, cet objectif a été atteint, surtout au niveau des FB qui regroupent toujours un très grand nombre de participants. Je juge aussi moi-même et certaines épreuves, par exemple les FB03 ou les FB08, duraient et on n'en voyait pas la fin. Aujourd'hui, dix participants peuvent prendre le

départ dans une heure alors qu'auparavant, ils étaient au maximum huit. Cependant, les programmes ne sont pas devenus plus faciles et toutes les figures importantes restent au programme. Simplement, elles ne doivent plus être toutes présentées en miroir, à savoir sur les deux mains. Et plus les programmes sont difficiles, plus la progression du degré de difficulté reste d'actualité au sein des catégories.

A quelle vitesse les cavalières et les cavaliers de dressage se sont-ils habitués aux nouveaux programmes ? Y a-t-il eu beaucoup de fautes de programme ?

J'ai trouvé qu'ils se sont étonnamment vite habitués aux nouvelles reprises et les fautes de programmes n'ont pas été plus nombreuses qu'à l'habitude. Bien au contraire et sachant qu'il s'agissait de nouvelles reprises, la plupart des cavaliers étaient plus concentrés. De plus, nombreux sont les cavalières et les cavaliers qui ont vite constaté que certaines figures, comme par exemple la volte de 10 m ou le fait de rendre progressivement les rênes, sont notées avec le coefficient 2 et qu'elles doivent donc être particulièrement bien montées pour obtenir un nombre élevé de points. Par ailleurs, j'ai entendu plusieurs cavaliers dire qu'ils trouvaient les nouveaux programmes très fluides et harmonieux, ce qui nous a naturellement réjouis.

Photo: Valeria Streun



Steffy Kuriger, cheffe technique de la discipline Dressage est également active comme juge et comme entraîneuse de dressage.

Et comment les juges ont-ils accueilli les nouveaux programmes ?

Egalement très bien. Tout au début, lorsque les juges ont évalué pour la première fois les nouveaux programmes, certains d'entre eux ont trouvé que le déroulé des figures était très rapide. Cette impression s'est cependant estompée lorsqu'ils ont mieux connu les programmes. Certes, les nouveaux programmes sont sans conteste plus exigeants également pour les juges sachant que les figures sont en partie plus courtes et se suivent plus rapidement sans pour autant qu'il y ait beaucoup moins de notes au total.

Donc, après la première année avec ces nouveaux programmes, le bilan est globalement positif ?

Nous avons déjà eu une bonne impression lorsqu'à la fin de 2012, nous avons présenté ces nouveaux programmes à Berne et à Dielsdorf. Maintenant, ils sont montés depuis près d'une année et nous pouvons dire que ces nouveaux programmes ont fait leurs preuves. Il existe cependant une petite exception : nous ne sommes pas encore très satisfaits de la première reprise M, la M22. On y trouve une ligne de trot qui nous paraît trop longue et nous allons encore l'adapter pour l'an prochain. Par ailleurs, deux nouveaux programmes S avec cravache autorisée sont prévus au niveau national sachant que cela ne sera plus le cas dès 2014 avec les programmes FEI montés en Suisse.

Vous-même êtes également une entraîneuse de dressage : vos élèves ont-ils été contents de s'exercer sur de nouveaux programmes ?

Oui, je l'ai bien remarqué. Ils demandent d'eux-mêmes à exercer les nouveaux programmes. Au début, quelques-uns de mes élèves du niveau FB ont eu un peu de peine avec le fait que les figures se suivent plus rapidement mais ils ont relevé le défi. Les élèves des domaines L et M ont beaucoup apprécié le fait d'être confrontés à de nouvelles tâches. Déjà au cours de la phase d'élaboration des nouveaux programmes, j'ai toujours fait tester à mes élèves certaines suites de figures ou des lignes et j'ai pu présenter ces expériences à notre groupe de travail ce qui a été très précieux.

Interview: Angelika Nido Wälty